

**Cecile Laly, *Du ciel au musée. Activités des amateurs de cerfs-volants dans le Japon des années 1960-70***

**Résumé**

Analyser la culture cerf-voliste traditionnelle japonaise contemporaine exige de se tourner d'une part vers les producteurs actuels de cerfs-volants traditionnels, à savoir la quinzaine d'ateliers de fabricants professionnels encore actifs au Japon, et d'autre part, vers les organisateurs et les acteurs de la sauvegarde de cet objet patrimonial, c'est-à-dire les amateurs éclairés et le gouvernement japonais. Le présent article se concentrera plus particulièrement sur la communauté des amateurs, qui joue un rôle clé dans la sauvegarde de cette partie de la culture traditionnelle nipponne. Il montrera la façon dont cette communauté s'est organisée en Association nationale et expliquera leurs actions (constitution de collections, publication des premiers livres, ouverture du premier musée, organisation d'expositions et de festivals) dans le courant des années 1960-70, initiant ainsi le glissement des cerfs-volants du ciel vers les musées.

Analysis of contemporary Japanese traditional kite culture requires focus on both the people who produce such kites today, that is to say the fifteen or so workshops still active in Japan, and focus on the organizers and the leaders of the conservation of this patrimonial object, in other words, the enlightened amateurs and the Japanese government. This article will focus in particular, on the amateur community that plays a key role in the conservation of this part of Japanese traditional culture. It will show how this community has organized itself with the creation of the national Japan Kite Association and it will explain their actions (creation of collections, publication of the first books, opening of the first museum, organization of exhibitions and festivals) during the years 1960-70, which then initiated the movement of Japanese traditional kites of the sky towards the museums.

L'âge d'or des cerfs-volants japonais débuta à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et continua jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque la Seconde Guerre mondiale modifia le paysage culturel du Japon. En effet, pendant la guerre, le *washi*, ou papier Japon, matériau nécessaire à la fabrication des cerfs-volants, était plus difficile à trouver. De surcroît, certains fabricants, comme Ono Takami 小野孝巳 (1922-), fabricant des *hibuse dako*,<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Les *hibuse dako* sont des cerfs-volants *yakko* vendus en tant qu'amulette protégeant du feu durant la fête du sanctuaire shinto Ōji Inari à Tokyo qui a lieu tous les ans au mois de février à l'occasion de

furent appelés pour aller combattre sur le front. Toutefois, la production de cerfs-volants ne s'arrêta pas totalement pendant la guerre. À l'instar d'autres professions, les fabricants de cerfs-volants durent participer à l'effort de guerre. Une des photographies (fig. 1) actuellement conservées chez le fabricant Sudō Ken.ichi<sup>2</sup> 須藤謙一 (1967-), qui date de 1942, montre son grand-père, Sudō Heijirō 須藤平次郎 (1897-1965), et un apprenti confectionnant des *rokkaku*<sup>3</sup> dont les peintures faisaient référence à l'armée japonaise et au pacte tripartite signé par le Japon, l'Allemagne et l'Italie deux ans auparavant.<sup>4</sup> Malgré une reprise de l'activité cerf-voliste après la guerre, les cerfs-volants commencèrent à décliner de façon irrémédiable dans le courant des années 1960. Plusieurs facteurs concomitants contribuèrent à leur raréfaction. D'une part, les espaces de vol disparurent à cause de la reconstruction des villes avec des bâtiments toujours plus hauts, de rues toujours plus étroites et une propagation de câbles électriques créant des plafonds impénétrables pour les cerfs-volants. À ces contraintes physiques, s'ajouta un phénomène culturel. À partir de l'occupation américaine qui suivit la défaite du Japon, de nouveaux éléments culturels occidentaux furent importés. Par exemple, la chanson *O-shōgatsu* (Nouvel An)<sup>5</sup>, qui durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle avait pour effet d'aider à la promotion des cerfs-volants comme activité populaire de fin d'année<sup>6</sup> auprès des personnes de tous âges, dû céder de la place aux chants de Noël. Des jouets importés commencèrent à influencer les jouets japonais. Puis, l'élaboration de jouets de plus en plus high-tech relégua petit à petit les jouets traditionnels en bois et en papier au rang d'objets désuets et sans intérêt pour les enfants, jusqu'à ce que ces derniers finissent par ne même plus être au courant de leur existence. Modegi Shingo 茂出木心護 (1911-1978), le fondateur du musée du cerf-volant de Nihonbashi, Tokyo, témoigna de ce constat dans le discours<sup>7</sup> qu'il prononça à la

---

la première journée du cheval.

<sup>2</sup> Sudō Ken.ichi est la sixième génération de fabricant de l'atelier *Sudō-tako-ya*, situé à Sanjō (préfecture de Niigata).

<sup>3</sup> « *Rokkaku* » signifie « hexagonal » et fait référence à la forme du cerf-volant. L'atelier de la famille Sudō est spécialisé dans la fabrication des *rokkaku* qui sont utilisés depuis plusieurs centaines d'années lors de la Bataille de cerfs-volants de Sanjō.

<sup>4</sup> Ce modèle de *rokkaku* avec un décor symbolisant le pacte tripartite apparaît sur d'autres photographies des archives conservées par la famille Sudō, et dont au moins une (fig. 2) daterait de septembre 1940, c'est-à-dire le même mois que la signature du pacte. Il s'agit donc d'un modèle, fabriqué en de nombreux exemplaires pendant les plusieurs années de guerre.

<sup>5</sup> Cette chanson, qui fut composée en 1900 par Taki Rentarō 瀧廉太郎 (1879-1903), fait référence aux cerfs-volants en tant qu'activité populaire des fêtes de fin d'année.

<sup>6</sup> Notons néanmoins que si faire voler des cerfs-volants était une activité populaire pendant les quelques jours de vacances du Nouvel An, elle n'était pas limitée à cette période de l'année.

<sup>7</sup> Ce discours est transcrit dans Ijichi Eishin (éd.), *Paysages de Nihonbashi, une autre shitamachi. Taimeiken : plats occidentaux et cerfs-volants*, 2009, p. 5-6. D'après un entretien de l'auteure avec Ijichi Eishin, l'épisode de l'enfant avec le cerf-volant *yakko*, ne serait peut-être pas réellement arrivé.

cérémonie d'ouverture du musée le 15 novembre 1977, en racontant une histoire entendue de son ami Designer Torii Keiichi 鳥居敬一. Alors que ce dernier se promenait dans les rues de Tokyo avec un cerf-volant *yakko*, il croisa un enfant qui tout en désignant le cerf-volant du doigt demandait à sa mère ce que c'était. Lorsque sa mère lui répondit qu'il s'agissait d'un cerf-volant *yakko*, il ne semblait pas comprendre. Il aurait donc suffi d'un peu moins de trois décennies pour que les enfants de la capitale nippone ne sachent plus ce qu'est un cerf-volant *yakko*, une forme pourtant typique de cerfs-volants tokyoïtes. En réponse à ce déclin de la culture cerf-voliste japonaise, quelques passionnés ayant connu l'âge d'or des cerfs-volants dans leur jeunesse décidèrent de réagir et un mouvement de préservation émergea au sein de cette communauté d'amateurs éclairés.

### **Constitution des premières collections, rédaction des premiers livres et création du premier musée : des activités d'amateurs éclairés**

Même s'il existait des collectionneurs de cerfs-volants avant le déclin de la culture cerf-voliste (Modegi Shingo, passionné de cerfs-volants depuis son enfance, commença à en rassembler dès la fin des années 1920), la plupart des collections japonaises furent constituées après-guerre. C'est par exemple le cas de deux collections conservées au musée de l'université d'Hōsei à Tokyo : celle de Hike Ichirō<sup>8</sup> 比毛一朗 (1922-2003), homme d'affaires passionné de cerfs-volants, et celle de Tawara Yūsaku<sup>9</sup> 俵有作 (1932-2004), artiste-peintre et gérant de la galerie Hana<sup>10</sup> (華, magnificence), à Tokyo (fig. 3).

Qu'il s'agisse de Modegi Shingo, d'Hike Ichirō ou de Tawara Yūsaku, ils eurent tous trois une démarche similaire pour constituer leur collection : voyageant à travers tout le Japon, ils amassèrent et répertorièrent des modèles de cerfs-volants et de peintures de cerfs-volants (voilures peintes, mais non encollées sur une armature)

---

Néanmoins la volonté de romancer le discours d'ouverture du musée ne changeait en aucun cas le constat par les amateurs éclairés du désintérêt des jeunes générations envers les cerfs-volants traditionnels et du déclin de la culture cerf-voliste, qui étaient eux bien réels.

<sup>8</sup> Cette collection est constituée de mille neuf cent quatre-vingt-quinze cerfs-volants, cent soixante-trois outils et jouets, et cinq cent trente-deux images (estampes et esquisses). Elle a été donnée au musée de l'université d'Hōsei en 2010.

<sup>9</sup> Cette collection est composée uniquement de cerfs-volants. Elle a été donnée au musée de l'université d'Hōsei en 2009. Il n'y a pour l'instant pas d'inventaire permettant de connaître le nombre d'objets contenus dans cette collection.

<sup>10</sup> Cette galerie spécialisée dans le *mingei* se situait au quatrième étage du magasin Bingoya, dédié lui aussi entièrement au *mingei*, et ouvert par son frère Okada Hiromu 岡田弘 à Tokyo dans l'arrondissement de Shinjuku. Ce magasin existe toujours aujourd'hui, au contraire de la galerie.

provenant de chaque région. Cette démarche mettant en avant l'aspect vernaculaire de ces objets n'était pas nouvelle, elle suivait celle des associations dédiées à la protection des jouets folkloriques japonais, ou *kyōdo gangu* (fig. 4), qui étaient actives depuis déjà plusieurs années, et qui elle-même suivait une démarche éprouvée par le mouvement *mingei* fondé par Yanagi Sōetsu 柳宗悦 (1889-1961) avant-guerre.<sup>11</sup> Pour ces passionnés de cerfs-volants, il s'agissait donc de découvrir et de faire connaître la richesse de la culture cerf-voliste traditionnelle japonaise avant qu'elle ne disparaisse à cause de la modernisation rapide du pays.

### *Collection Tawara Yūsaku et le premier livre consacré aux cerfs-volants japonais*

Okada Toshihiko 岡田利彦, plus connu sous son nom d'artiste Tawara Yūsaku, était un artiste-peintre qui partageait avec son frère Okada Hiromu un goût pour le *mingei*. Attiré par les jouets folkloriques et plus particulièrement par les cerfs-volants, il constitua sa collection principalement en 1963, au moment où il décida d'arrêter brusquement la peinture à l'huile. Il avait déjà rassemblé quelques objets avant cette date, mais durant cette année 1963, il voyagea à travers tout le Japon pendant une période de huit mois, collectant des cerfs-volants et des peintures de cerfs-volants chez de nombreux fabricants. Puis, afin d'établir un premier inventaire, l'année suivante, il publia un livre intitulé *Nihon no tako* (Cerfs-volants du Japon) qui présentait plusieurs planches couleur<sup>12</sup> illustrant une partie des quelques trois cents objets qu'il avait rassemblés. Ce livre, qui fut le premier de la sorte, mit clairement en évidence pour la première fois la richesse de la diversité régionale dans la production des cerfs-volants traditionnels japonais. Jusque-là, les fabricants et passionnés connaissaient principalement les cerfs-volants de leur ville ou à plus large échelle de leur préfecture, mais la plupart n'avaient pas conscience de l'importance de la variété des modèles existants. Ce premier livre dédié aux cerfs-volants japonais<sup>13</sup> servit ensuite de modèle à

---

<sup>11</sup> Les cerfs-volants constituent une sous-catégorie des *kyōdo gangu*, par conséquent, avant que les passionnés de cerfs-volants ne s'organisent, quelques recherches avaient été menées par des associations locales dédiées aux jouets folkloriques. D'autre part, les jouets folkloriques peuvent être considérés comme une sous-catégorie du *mingei*. Néanmoins, malgré les liens apparents entre *kyōdo gangu* (cerfs-volants inclus) et *mingei*, les recherches sur ces deux catégories semblent s'être d'abord développées de façon distincte au Japon.

<sup>12</sup> Ces photographies ont été réalisées par Sonobe Kiyoshi 蘭部澄 (1921-1996), un photographe connu entre autres pour son anthologie photographique des jouets traditionnels japonais publié la même année en japonais (*Nihon no kyōdo gangu*, éd. Bijutsu Shuppan-sha, 1964) et l'année suivante en anglais (*Japanese Toys. Playing with History*, éd. Bijutsu Shuppan-sha et Charles E. Tuttle, 1965).

<sup>13</sup> Des livres sur l'histoire du cerf-volant avaient déjà été publiés, mais ils correspondaient à une histoire plus particulièrement occidentale.

d'autres passionnés et collectionneurs, qu'ils soient contemporains de Tawara Yūsaku, comme Modegi Shingo et Hike Ichirō (tous deux basés à Tokyo), ou postérieurs, comme Kimura Kaoru<sup>14</sup> 木村薫 (1948-), habitant à Osaka, et Makiguchi Atsushi<sup>15</sup> 巻口厚志 (1956-), résidant à Shirone. Il inaugure également une longue série de publications dédiées à l'histoire, l'esthétique et la fabrication des cerfs-volants traditionnels nippons, que cela soit sous la forme : de numéro spécial de revue, comme le numéro spécial cerfs-volants de la revue *Mingei techō* (cahier du mingei) publié en janvier 1966 ; de monographie, telle que celle consacrée au fabricant Hashimoto Teizō en 1978 ; d'anthologie des cerfs-volants japonais, à l'image des livres de Tawara Yūsaku en 1964 puis en 1970, de celui de Hiroi Tsutomu 広井力 (1925-) en 1973 et de celui de Niizaka Kazuo 新坂和男 (1943-) en 1978 ; ou encore de présentations générales rédigées en anglais, comme le livre *Kites: sculpting the sky* publié en 1973 par Hiroi Tsutomu, afin de participer au rayonnement de cette partie de la culture traditionnelle nipponne également auprès d'un public étranger.

#### *Collection Modegi Shingo et le premier musée du cerf-volant*

Parmi les premières collections importantes de cerfs-volants japonais se trouve également celle commencée par Modegi Shingo à la fin des années 1920 et aujourd'hui continuée par son fils Modegi Masaaki 茂出木雅章 (1939-). Shingo, qui était passionné de cerfs-volants, collecta principalement les cerfs-volants de la collection et Modegi qui ne s'intéressait pas aux cerfs-volants jusqu'à ce qu'il hérite de cette collection, rassembla principalement les estampes figurant des cerfs-volants. Aujourd'hui, une partie de cette collection est conservée au musée du cerf-volant de Tokyo, le reste est gardé dans un espace de stockage indépendant. Malgré la publication de plusieurs ouvrages illustrant cette collection, un inventaire précis n'existe pas à l'heure actuelle.<sup>16</sup> D'après une estimation approximative de Fukuoka Masami 福岡正巳 (1957-), employé du musée du cerf-volant, entre trois cents et quatre cents cerfs-volants seraient exposés dans le musée et un nombre bien plus important d'objets serait conservé dans un espace de stockage.

---

<sup>14</sup> Kimura Kaoru commença à collectionner les cerfs-volants vers 1972. Sa collection est conservée au musée d'histoire de la ville d'Osaka depuis 2014 et elle compte environ mille cerfs-volants.

<sup>15</sup> Makiguchi Atsushi commença à collectionner les cerfs-volants vers 1982. Sa collection, qui est aujourd'hui conservée dans une petite pièce de sa maison, compte approximativement six cents cerfs-volants.

<sup>16</sup> Les nombreuses pièces qui ne sont pas exposées dans le musée sont conservées dans des conditions de stockage ne permettant pas la réalisation d'un inventaire. D'après un article publié dans la revue *The Mingei* en 2008, la collection comprendrait environ quatre mille objets, mais ce chiffre qui n'a rien d'officiel reste à confirmer. D'autre part, en plus des cerfs-volants, la collection comprendrait plus de cinquante estampes et un nombre incertain d'outils.

Modegi Shingo, chef reconnu premier cordon-bleu du Japon, était un passionné de cerfs-volants, cerf-voliste, collectionneur et mécène. Ses deux centres d'intérêt, la gastronomie et les cerfs-volants devinrent rapidement inséparables. En 1948, il ouvrit le Taimeiken, un restaurant spécialisé dans la nourriture occidentale. Ce restaurant, situé dans le quartier de Nihonbashi à Tokyo (emplacement actuel du Nomura bldg.), lui servit rapidement d'espace où exposer ses cerfs-volants. De plus, souhaitant soutenir les fabricants qui avaient du mal à vivre de leur travail, il achetait des pièces pour des tarifs plus élevés que la normale auprès des fabricants professionnels. Puis, il utilisait l'espace de son commerce pour revendre certains de ces cerfs-volants aux clients du restaurant pour un tarif inférieur à la somme qu'il avait versée aux artisans. Par exemple, il commandait tous les ans des cerfs-volants *eto*<sup>17</sup> à son ami, le fabricant Hashimoto Teizō 橋本禎造 (1904-1991), qu'il payait mille cinq cents yens pièce puis qu'il revendait mille yens chacun dans l'espace du Taimeiken.

En 1976, Modegi Shingo fit construire un bâtiment de six niveaux sur une autre parcelle du quartier de Nihonbashi (emplacement actuel du Taimeiken). Il envisageait d'installer son restaurant sur les quatre premiers niveaux et de louer les quatrième et dernier étages pour des bureaux. Mais à cette période, sa collection de cerfs-volants était devenue tellement conséquente, qu'il était difficile de continuer à la conserver à son domicile et, ne trouvant pas de locataires pour les bureaux, il décréta de transformer le quatrième étage du Taimeiken en musée du cerf-volant. Lorsqu'il prit cette décision, Modegi Shingo était âgé de 65 ans, il avait des problèmes de santé et il enchaînait les séjours à l'hôpital. Par conséquent, il dut confier la réalisation de ce projet à ses amis membres de l'Association des cerfs-volants du Japon.<sup>18</sup> Durant les travaux, l'actuel éditeur en chef du *Nihon no tako no kai no kaihō* (Journal de l'Association des cerfs-volants du Japon), Ijichi Eishin 伊地知英信 (1961-), était adolescent et chaque jour en sortant du lycée, il se rendait sur le chantier du musée pour aider.<sup>19</sup> Le 15 novembre 1977, après environ un an de préparatifs, les membres de l'Association des cerfs-volants du Japon, ainsi que plusieurs journalistes eurent le plaisir de voir Modegi Shingo couper des queues de cerfs-volants rouges et blanches pour inaugurer l'ouverture du nouveau musée (fig. 5).

L'ouverture de cet établissement était une nouvelle étape importante dans la

---

<sup>17</sup> « Eto » fait référence aux douze signes du zodiaque chinois représentés par des animaux. Chaque année, des cerfs-volants figurant ces animaux sont vendus comme amulettes portant chance pendant une année.

<sup>18</sup> Modegi Shingo, « Anecdotes du musée du cerf-volant », *Nihon no tako no kai no kaihō*, n° 14, février 1978, p. 2.

<sup>19</sup> Entretien de l'auteure avec Ijichi Eishin.

réévaluation des cerfs-volants japonais auprès du public japonais, mais aussi international, car il s'agissait non seulement du premier musée du cerf-volant du Japon, mais aussi du premier du monde.

### *Création de l'Association des cerfs-volants du Japon*

Afin d'organiser leurs activités, un petit groupe de passionnés de cerfs-volants pris l'habitude de se retrouver au restaurant Taimeiken autour de Modegi Shingo, de Tawara Yūsaku et de Saitō Tadao 齋藤忠夫 (1919-1993). Il est difficile de dater les premières réunions, qui au départ étaient informelles, mais souhaitant officialiser leurs activités, sous l'impulsion de Tawara Yūsaku et de Modegi Shingo, ce groupe fonda l'Association des cerfs-volants du Japon (*Nihon no tako no kai*) le soir du 22 novembre 1969. Les membres fondateurs étaient au nombre de quinze : Tawara Yūsaku, Modegi Shingo, Saitō Tadao, Matsuzawa Kazuo 松沢一雄, Kojima Masao 小島正男, Miura Toshio 三浦利男, Mori Kōsuke 森康助, Hiroi Tsutomu, Shimada Kiichirō 島田喜一郎, Satō Hidehiro 佐藤英博, Hashimoto Teizō, Koshida Kenji 越田建嗣, Fujii Keiko 藤井敬子, Tada Fukuo 多田福男 et Hike Ichirō.<sup>20</sup> Une partie des membres fondateurs figure sur une photographie commémorative datant de la fondation (fig. 6). À part Hashimoto Teizō qui était un fabricant professionnel, il s'agissait pour la plupart de collectionneurs de cerfs-volants ou à plus large échelle de collectionneurs de jouets folkloriques. Puis, une fois l'association établie, en dépit de son rôle important dans la création de celle-ci, Tawara Yūsaku décida de s'effacer et de confier la totalité de son fonctionnement à Modegi Shingo. En effet, jusqu'à ce que le bureau soit officiellement installé au quatrième étage du Taimeiken dans l'enceinte du musée du cerf-volant en 1977, le restaurant servait de base et Modegi Shingo assurait personnellement une bonne partie du financement des activités.

Malgré un établissement officiel de cette association, durant les premières années, son fonctionnement était libre. Au départ, il n'y avait ni Président,<sup>21</sup> ni frais d'adhésion,<sup>22</sup> ni règlement intérieur. Cela n'empêchait pas les membres d'être actifs.

---

<sup>20</sup> La liste des membres fondateurs est communiquée dans l'article « Pour les cinq ans de l'Association des cerfs-volants du Japon », *Nihon no tako no kai no kaihō*, n° 8, décembre 1974, p. 36.

<sup>21</sup> Contrairement à ce qui est écrit dans plusieurs textes (par exemple, Hike Ichirō, *Encyclopédie du cerf-volant. Cerfs-volants du Japon et du monde*, 1997, ou encore « Visite du musée du cerf-volant et de l'Association des cerfs-volants du Japon », *The Mingei*, n° 661, janvier 2008), le premier Président de cette association, Modegi Masaaki, fut nommé en 1978 lorsque Modegi Shingo décéda et que son fils lui succéda à la tête du restaurant, du musée et des activités de l'association. Malgré son rôle de leader et de mécène, suivant sa propre volonté, Modegi Shingo ne fut jamais Président de l'association.

<sup>22</sup> Les premiers frais d'adhésion, qui s'élevaient à mille yens, furent demandés lorsque l'association

Depuis sa création, l'Association des cerfs-volants du Japon organisa annuellement trois rencontres nationales de cerfs-volants (les 2 janvier, 5 mai et 11 novembre). Une Assemblée Générale fut tenue tous les ans au mois d'octobre. Enfin, en 1971, elle commença également à publier un journal semestriel intitulé *Nihon no tako no kai no kaihō* (Journal de l'Association des cerfs-volants du Japon). Ce journal est rédigé par et pour les membres de l'association : il est distribué en interne et les articles sont rédigés par des membres volontaires. Certains textes sont techniques : ils expliquent comment fabriquer ou faire voler les différents types de cerfs-volants japonais ; d'autres sont des rapports relatant les événements et rencontres liés aux cerfs-volants à travers le pays et aussi parfois à l'étranger ; d'autres encore sont des essais exposant les recherches menées par les membres de l'association sur l'histoire des cerfs-volants japonais.

Cette association, qui au début était composée de quinze membres, grandit rapidement dès le début des années 1970. Cinq ans après sa fondation, elle comptait déjà mille deux cents membres.<sup>23</sup> Modegi Shingo témoigna également de l'impulsion offerte par l'ouverture du musée du cerf-volant à Nihonbashi sur l'activité de l'Association. De nombreux visiteurs du musée se saisirent de l'occasion pour se renseigner et devenir membres.<sup>24</sup> Puis, autour du passage au XXI<sup>e</sup> siècle, avec le vieillissement des membres et la difficulté à attirer les jeunes, le nombre d'adhésions commença à baisser. En 2008, l'Association comptait environ deux mille membres.<sup>25</sup> En juin 2015, ils étaient mille dix-neuf.<sup>26</sup> Et plus récemment, en juillet 2016, le nombre des membres était descendu à neuf cent quatre-vingts. Il semblerait donc que l'association soit aujourd'hui à son tour victime du désintérêt qui toucha précédemment les cerfs-volants et leurs fabricants. Néanmoins, au moment de sa création à la fin des années 1960, cette association fut, elle aussi, un événement majeur de l'émergence du mouvement de sauvegarde de la culture cerf-voliste nipponne et, par ses activités, elle permit un rayonnement aussi bien à l'échelle nationale qu'internationale de la culture cerf-voliste nipponne traditionnelle.

Ainsi, dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, voyant petit à petit les espaces de

---

atteignit quatre cents membres et qu'il n'était plus possible de compter uniquement sur le mécénat offert par Modegi Shingo pour assurer son fonctionnement.

<sup>23</sup> « Pour les cinq ans de l'Association des cerfs-volants du Japon », *Nihon no tako no kai no kaihō*, n° 8, décembre 1974, p. 36.

<sup>24</sup> Modegi Shingo, « Anecdotes du musée du cerf-volant », *Nihon no tako no kai no kaihō*, n° 14, février 1978, p. 4.

<sup>25</sup> « Visite du musée du cerf-volant et de l'Association des cerfs-volants du Japon », *The Mingei*, n° 661, janvier 2008, p. 52.

<sup>26</sup> *Journal de l'Association des cerfs-volants du Japon*, n° 89, juin 2015, p. 220.



vol et le métier de fabricant de cerfs-volants traditionnels disparaître face à une modernisation de l'urbanisme et des divertissements japonais, un petit groupe de passionnés ayant connus l'âge d'or des cerfs-volants traditionnels dans leur jeunesse se réunit et s'organisa pour faire survivre la culture cerf-voliste. Les années 1960-70 furent jalonnées de plusieurs étapes importantes – constitution des premières collections, publication des premiers livres, création d'une association nationale et ouverture du premier musée. Grâce aux actions de ces amateurs éclairés, les cerfs-volants glissèrent rapidement du jouet à l'objet de collection et furent reconnus en tant qu'élément du patrimoine national. L'état japonais participa également à la sauvegarde de la culture cerf-voliste nipponne, mais ses actions furent postérieures à celles des amateurs. Ce sont donc bien ces derniers qui enclenchèrent le transfert des cerfs-volants du ciel au musée.

**Note aux lecteurs** : ce texte est une traduction augmentée et corrigée d'un article publié en japonais dans la revue *Nichibunken* ([n° 57, sept. 2016, p. 29-35](#)).

Les noms japonais sont écrits dans leur sens originel, à savoir le patronyme suivi du prénom.

### **Bibliographie**

Hashimoto Teizō, Hashimoto Kiyō, Kitagawa Chikashi, *Trois générations de fabricants de cerfs-volants Edo* (edo dako san dai), éd. Tokuma Shoten, 1978

橋本禎造、橋本きよ、喜多川周之『江戸凧三代』徳間書店 1978 年

Hike Ichirō, *Encyclopédie du cerf-volant. Cerfs-volants du Japon et du monde* (tako dai hyakka. nihon no tako / sekai no tako), éd. Bijutsu Shuppan-sha, 1997

比毛一朗『凧大百科 日本の凧・世界の凧』美術出版社 1997 年

Hiroi, Tsutomu, *Cerfs-volants* (tako), éd. Mainichi Shibun-sha, 1973

広井力『凧』毎日新聞社 1973 年

Hiroi Tsutomu, *Kites: Sculpting the Sky*, éd. Elm Tree Books, 1978

Ijichi Eishin (éd.), *Paysages de Nihonbashi, une autre shitamachi. Taimeiken : plats occidentaux et cerfs-volants* (nihonbashi nozoki megane. tsui kono aida shitamachi no fūkei. « Taimeiken » no yōshoku to tako), 2009

伊地知英信(編)『にほんばしのぞき眼鏡 ついこのあいだ下町の風景—「たいめいけん」の洋食と凧』2009 年

Modegi Shingo, « Anecdotes du musée du cerf-volant (tako no hakubutsukan ura banashi) », *Nihon no tako no kai no kaihō*, n° 14, février 1978, p. 2-4

茂出木心護「凧の博物館うら噺」『日本の凧の会の会報』第 14 号 1978 年 2 月 2-4 頁

Niizaka Kazuo, *Cerfs-volants du Japon (nihon no tako)*, éd. Kadokawa Shoten, 1978  
新坂和男『日本の凧』角川書店 1978

Sakamoto Kazuya, Sonobe Kiyoshi, *Jouets folkloriques du Japon (nihon no kyōdo gangu)*, éd. Bijutsu Shuppan-sha, 1964

坂本一也、園部澄『日本の郷土玩具』美術出版社 1964 年

Sakamoto Kazuya, Sonobe Kiyoshi, *Japanese Toys. Playing with History*, éd. Bijutsu Shuppan-sha et Charles E. Tuttle, 1965

Tawara Yūsaku, Sonobe Kiyoshi, *Cerfs-volants du Japon (nihon no tako)*, éd. Bijutsu Shuppan-sha, 1964

俵有作、園部澄『日本の凧』美術出版社 1964 年

Tawara Yūsaku, Sonobe Kiyoshi, *Cerfs-volants du Japon (nihon no tako)*, éd. Kikkasha, 1970

俵有作、園部澄『日本の凧』菊華社 1970 年

*Cahiers du Mingei, n° 92, numéro spécial cerf-volant*, Association du mingei de Tokyo, n° de janvier 1966

『民芸手帖 92 号 [特集 凧]』東京民芸協会 1966 年 01 月

« Pour les cinq ans de l'Association des cerfs-volants du Japon (tōkai hōssoku go-shūnen ni atatte) », *Nihon no tako no kai no kaihō*, n° 8, décembre 1974, p. 36

「当会発足五週年にあたって」『日本の凧の会の会報』第 8 号 1974 年 12 月 36 頁

*Souvenirs de Sanjō (furusato sanjō dai 21 gō)*, n° 21, éd. ville de Sanjō, 2013

『ふるさと三条 第 21 号』三条市 2013 年

« Visite du musée du cerf-volant et de l'Association des cerfs-volants du Japon (nihon no tako no kai, tako no hakubutsukan wo tazunete) », *The Mingei*, n° 661, janvier 2008, p. 52-53

「日本の凧の会、凧の博物館を訪ねて」『民藝 The Mingei』第 661 号 2008 年 1 月 52-53 頁

## Figures



**Notice fig. 1 :** Photographie datant de 1942 et montrant l’atelier de fabrication de la famille Sudō, le *Sudō-tako-ya*, à Sanjō, dans la préfecture de Niigata. La personne à gauche est Sudō Heijirō (4<sup>e</sup> génération) et celle de droite est son assistant Sone Tsuneo 曾根常男 (1924-2004), qui commença à travailler dans l’atelier à ses seize ans et continua jusqu’à ce qu’il soit appelé au front deux ans plus tard, peu de temps après la prise de cette photographie. Les deux cerfs-volants en cours de réalisation figurent deux types de soldats de l’armée japonaise, en haut à gauche, un cerf-volant représente une image traditionnelle de guerrier et deux cerfs-volants au centre symbolisent le pacte tripartite réunissant le Japon, l’Allemagne et l’Italie. Au fond de la pièce, un cerf-volant *rokkaku* de plus grande taille figure un *Daruma*, symbole porte-bonheur. Cette photographie de propagande fut mise en scène par le photographe Tamura M. et joue sur la juxtaposition d’un vocabulaire visuel traditionnel populaire (figure du guerrier et Daruma) avec des symboles contemporains (jeunes soldats et pacte tripartite) pour justifier les choix militaires du Japon, tout en exhibant le soutien de la population (artisans au travail fabricant des cerfs-volants de propagande). Photographie extraite de *Souvenirs de Sanjō*, n° 21, 2013, p. 9. Collection Sudō Ken.ichi, *Sudō-tako-ya*.



**Notice fig. 2 :** photographie datant de septembre 1940 et représentant deux modèles de cerfs-volants *rokkaku* de l'atelier *Sudō-tako-ya* produits pendant la guerre. Le cerf-volant du dessus figure un soldat japonais. Ses attributs vestimentaires font référence à la situation militaire contemporaine, par contre le cadrage et le dessin du visage, moustachu et aux yeux très étirés, reprennent les codes des portraits de guerriers traditionnels. Le décor de la voile du cerf-volant du dessous est divisé en trois parties évoquant les trois drapeaux : en haut, une croix gammée noire dans un rond blanc sur fond rouge ; au centre, un soleil rouge sur fond blanc ; en bas, la croix du drapeau du royaume d'Italie sans la couronne qui habituellement la surplombe sur un fond vert-blanc-rouge. Collection Sudō Ken.ichi, *Sudō-tako-ya*.



**Notice fig. 3 :** Affiches des expositions *Cerfs-volants* — *Collection Hike Ichirō*, du 6 juillet au 5 août 2010 (à gauche) et *Couleurs de cerfs-volants* — *Collection Tawara Yūsaku*, du 17 novembre 2015 au 30 janvier 2016 (à droite), toutes deux au musée de l'université d'Hōsei, Tokyo. Crédits : musée de l'université d'Hōsei, Tokyo.



**Notice fig. 4 :** Photographie commémorative d’une rencontre de l’Association des jouets folkloriques du Japon (*nihon kyōdo gangu no kai*) à Hamamatsu le 5 mai 1962. Trois personnes se trouvant au premier plan mettent en avant des cerfs-volants. La deuxième en partant de la gauche est le fabricant Yanase Matsutarō 柳瀬松太郎 (1912-1980), 3<sup>e</sup> génération de l’atelier Yanase Chōchin. Il tient un cerf-volant Tomoe, un modèle créé par cet atelier. Collection Yanase Jūzaburō, Yanase Chōchin.



**Notice fig. 5 :** Modegi Shingo coupant des queues de cerfs-volants à l’entrée du musée du cerf-volant de Tokyo lors de la cérémonie d’ouverture. L’idée de couper des queues de cerfs-volants au lieu des habituels rubans pour inaugurer le musée fut suggérée par Ijichi Eishin. Photographie extraite de l’article Modegi Shingo, « Anecdotes du musée du cerf-volant », *Nihon no tako no kai no kaihō*, n° 14, février 1978, p. 3. Collection de l’Association des cerfs-volants du Japon.





**Notice fig. 6 :** De gauche à droite en commençant par le fond : Satō Hidehiro, non-identifié, non-identifié, Modegi Shingo, Saitō Tadao, Tawara Yūsaku, Hiroi Tsutomu, Tada Fukuo, non-identifiée, Hashimoto Teizō, Mori Kōsuke, Miura Toshio, Shimada Kiichirō, et Hike Ichirō. Collection du Musée du cerf-volant, Tokyo et de l'Association des cerfs-volants du Japon.

### **Biographie**

Cecile Laly, membre du CREOPS, est Docteure en histoire de l'art de l'université Paris-Sorbonne, spécialisée dans l'histoire de l'art japonais. Travaillant d'abord sur l'histoire de la photographie, elle a ensuite élargi ses recherches aux jouets traditionnels, souvent présents dans les photographies, en se concentrant plus particulièrement sur les cerfs-volants. Elle a notamment mené un travail de recherche et de documentation de la collection de cerfs-volants japonais conservée au musée du quai Branly. Au sein de l'International Research Center for Japanese Studies (Kyoto), elle a également analysé les activités des fabricants professionnels et des amateurs éclairés, ainsi que leur rôle respectif dans le mouvement de sauvegarde de la culture cerf-voliste nippone qui a éclot dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Cecile Laly a habité plusieurs années au Japon et continue de faire des allers-retours entre la France et le Japon pour ses recherches.